

## Le portefeuille de Vincent Bierrewaerts



**L**e portefeuille est un film d'animation subtil où les tons monochromes de couleurs y jouent un rôle dramatique essentiel. Le début est dessiné – c'est du pur dessin tout au long du film, tant au niveau des personnages que des décors – en noir et blanc. C'est la fin d'une journée de travail. Un patron examine les notes d'un de ses agents. L'employé sort et se penche sur un portefeuille égaré au bord de la chaussée. Le personnage central se dédouble : un clone rouge ramasse l'objet et un vert continue son chemin. Le vert rentre chez lui, s'assoit devant la télé et ne bouge plus. Le rouge le suit. Il ouvre le portefeuille et se divise à nouveau en deux couleurs : bleu et jaune. Le personnage bleu téléphone au propriétaire de l'objet. Le jaune ramasse l'argent fait des emplettes et se goinfre dans un restaurant. Le bleu arrive chez le propriétaire du portefeuille. Ce dernier, dessiné en bleu aussi, reçoit deux malfrats. Le rond de cuir bleu attend. Il se lève et laisse à nouveau son double rouge sur le banc. Le propriétaire bleu et les deux malfrats poursuivent le bleu. Qui sera tué à son domicile. Mais un autre propriétaire rouge sort qui récompense l'employé rouge...

Vincent Bierrewaerts n'utilise pas la couleur en tant qu'élément décoratif mais comme vecteur signifiant à part entière de son œuvre. Les multiples états psychologiques du personnage se traduisent par une série de contrepoints visuels qui développent, dans le même laps de temps, plusieurs scénarios. Ainsi qu'une quête identitaire assez surprenante. Le film ne comporte pas de dialogues et un tel parti pris aurait été improbable à gérer sans le recours à cette méthode.

On pense parfois à *Copy Shop* de Virgil Widrich, mais Vincent Bierrewaerts n'est pas vraiment tenté par l'expérimentation formaliste qui débouche, chez son collègue autrichien, sur un éparpillement cosmique du moi et le retour à la matrice originelle. Non, Bierrewaerts est un conteur. Tous les doubles de l'employé se retrouvent à la fin : le rouge rentre, s'assoit sur le vert. Le jaune apporte une nouvelle télévision et remplace l'ancienne. Ces trois versions du héros redeviennent le personnage noir du début. À ce moment, le bleu, poursuivi par les gangsters, rentre et est abattu. Le personnage noir qui regarde la télévision n'est plus que trichrome. On a tué, avec l'ablation de son double bleu, une part de son honnêteté. Une part de ses illusions ?

Sans rien bouleverser, *Le portefeuille* est un film sobre qui développe avec maestria une proposition plastique et formelle originale mise au service d'un récit.

**Raphaël Bassan**

*Le portefeuille*, 2003, 35 mm, couleur, 11 mn.

Réalisation et scénario : Vincent Bierrewaerts. Montage : Serge Kestemont. Son : Fred Meert. Production : Les Films du Nord.